



La population du Luxembourg face au cancer

Tous les 5 ans, la Fondation Cancer commande une enquête sur les attitudes, connaissances et comportements de la population du Luxembourg face au cancer. Ceci permet de faire le point sur la situation et de voir l'évolution et les changements de la société au Luxembourg face au cancer.

Enquête par sondage téléphonique et MyPanel auprès de 1.004 personnes âgées de plus de 16 ans et résidant au Luxembourg, réalisée par TNS Ilres et commanditée par la Fondation Cancer (hiver 2012).

D'emblée, il faut dire que le cancer concerne directement ou indirectement une grande partie de la population. 2 % de la population est en cours de traitement et 7 % a déjà été traité pour un cancer dans le passé. 35 % ont actuellement une ou plusieurs personnes atteintes de cancer dans leur famille proche et 86 % dans leur entourage proche (famille, amis, collègues).

9 % de la population
touchée par un cancer

La perception de la maladie

Premier constat qui n'a rien d'étonnant, le cancer est la maladie la plus crainte pour soi-même : 80 % de la population a peur d'avoir un cancer. Ceci est une augmentation de 12 points par rapport à 2007 et de 18 points par rapport à 2002. Ceci s'explique probablement par la 'médiatisation' du cancer : on en parle plus, le tabou se brise peu à peu, mais l'effet pervers en est la peur pour soi.

Il est vrai que personne n'est à l'abri du cancer, puisque 1 personne sur 3 sera concernée au cours de toute sa vie et que, même si la prévention permet de donner un maximum de chances à l'individu, elle ne donnera jamais une assurance totale.

Paradoxalement, la première cause de mortalité que constituent les maladies cérébro-cardio-vasculaires (attaques, infarctus,

etc.), n'est qu'en 2ème place avec 67 % de la population qui craint pour sa propre personne. Quant à la maladie d'Alzheimer, la peur pour soi a beaucoup augmenté en 5 ans passant de 43 % à 64 %.

La peur des maladies

« Parmi ces maladies, pouvez-vous me dire si vous les craignez pour vous-même ? »

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout
Le cancer	50 %	30 %	15 %	4 %
La maladie d'Alzheimer	34 %	30 %	24 %	10 %
Les maladies cérébro-cardio-vasculaires	33 %	34 %	24 %	8 %
Le diabète	13 %	22 %	44 %	21 %
Le sida	13 %	8 %	26 %	53 %

Mauvaise estimation des risques

L'étude montre que la population a beaucoup de mal à hiérarchiser les risques. Certains risques sont sur-évalués, d'autres sous-évalués.

Si le tabagisme et le soleil sont bien identifiés parmi les facteurs de risque, l'alcool y figure plus rarement. Plus de la moitié de la population pense à tort que boire un peu d'alcool est meilleur pour la santé que de ne pas en boire ! La même proportion estime que boire de l'alcool modérément ne va pas augmenter le risque de cancer !

Inversement, on met tous les risques dans le même panier (la fumée de tabac serait autant à risque que la pollution), et on passe bien vite à une extrapolation des risques tels le cancer dû au stress ou à un choc psychologique (voir tableau ci-contre). Par exemple 81 % de la population pense que le stress a une influence sur la survenue d'un cancer et 96 % le pense de la pollution !

L'information sur les risques de cancer est-elle trop abondante ?

Entre la consommation d'alcool et de tabac, l'exposition aux UV, les antennes-relais, le stress ou la pollution, le public a aujourd'hui le sentiment d'évoluer dans un environnement hautement cancérigène. Bombardé d'informations, il a le plus grand mal à trier le vrai du faux et à hiérarchiser. A la limite, il préfère blâmer la génétique ou la société plutôt que ses propres comportements. Une grande partie de la population n'aime pas particulièrement l'idée de la responsabilité individuelle dans la prévention du cancer, car cela signifie aussi changer ses habitudes et son mode de vie.

Opinion de la population sur des facteurs de risques faibles, voire inexistantes

	Grande influence	Petite influence	Aucune influence	Ne savent pas
Pollution	59 %	37 %	3 %	1 %
Vivre à côté d'une centrale nucléaire	54 %	27 %	14 %	5 %
Stress	39 %	42 %	15 %	4 %
Vivre près d'une antenne relais	23 %	47 %	17 %	12 %
Avoir vécu une expérience douloureuse	21 %	41 %	33 %	5 %

Opinion de la population sur des facteurs de risques réels

	Grande influence	Petite influence	Aucune influence	Ne savent pas
Obésité	45 %	33 %	16 %	5 %
Age	33 %	41 %	23 %	4 %
Sédentarité	30 %	44 %	22 %	4 %



Médecins et prise en charge

Pour guérir d'un cancer, presque la moitié de la population (48 %) fait confiance à la combinaison de la médecine classique et des médecines parallèles (53 % en 2002 et en 2007). Ceci s'explique d'une part par le rôle actif que veulent jouer les patients dans l'évolution de leur maladie, d'autre part par la définition ou l'interprétation de 'médecines parallèles' que chacun donne. Aux méthodes miracles prônées par des charlatans s'ajoutent souvent les méthodes améliorant la qualité de vie (yoga, sophrologie, etc.) pour définir les médecines parallèles. Ces méthodes leur permettent d'être actifs et de ne pas subir passivement des traitements.

Ceci dit, la confiance en la médecine classique seule pour guérir d'un cancer augmente légèrement. En effet, actuellement 45 % de la population fait confiance à la médecine classique pour guérir d'un cancer, comparée à 38 % en 2007 et 35 % en 2002.

En tout cas, la qualité de la prise en charge au Luxembourg est de plus en plus reconnue. En 2002, ils étaient 41 % à la juger inférieure par rapport à l'étranger, en 2007 ils étaient 33 % et aujourd'hui, ils ne sont plus que 25 % à la juger inférieure par rapport à l'étranger. Belle avancée !

Préoccupation des responsables politiques

La population estime en grande majorité que les responsables politiques ne s'occupent pas du tout (8 %) ou trop peu (44 %) de questions liées aux mesures pour combattre le cancer. Ceci est un message fort qui est adressé aux responsables politiques avant les élections de 2014 !

Notoriété de la Fondation Cancer

La Fondation Cancer est citée spontanément comme première organisation liée au cancer par 31 % de la population, suivie par Kriibskrank Kanner (25 %), Een Häerz fir kriibskrank Kanner (4 %) et Télévie (3 %).

Notre périodique 'Info Cancer' est lu par 37 % de la population, ce qui nous réjouit, d'autant plus qu'en 2002, ce chiffre était de 18 % et en 2007 de 31 %.

Conclusion

Cette enquête nous permet de mieux connaître l'attitude et les connaissances de la population sur le cancer pour évaluer la pertinence de nos actions et pour les affiner.

Il en ressort clairement que les gens sont parfois surinformés ou mal informés et qu'ils n'arrivent pas à hiérarchiser les différents risques. Pour le futur, nous allons devoir mieux informer quant au rôle de l'alcool, de l'obésité et de l'inactivité physique dans la survenue des cancers.

